

JEUDI 10 SEPTEMBRE 2015

« En route vers la dépression économique finale. »

- = Le genre humain, menacé (Michel Rocard) p.1
 - = Croissance nulle et expansion monétaire, le krach approche (Philippe Herlin) p.5
 - = Ainsi va l'Europe (James Howard Kunstler) p.6
 - = Peter Schiff – L'effondrement du dollar approche p.10
 - = Dettes et mondialisation : cinq siècles plus tard, toujours les mêmes bêtises (Simone Wapler) p.14
 - = Le chaos inévitable et ses conséquences financières (vidéo de Martin Prescott) p.16
 - = Etes-vous un zombie ? (Bill Bonner) p.16
 - = Buzz Draghi : vers l'infini et l'au-delà (Mish) p.18
 - = «SCOOP ! La Chine lance un nouveau contrat pétrolier coté en yuan » (C. Sannat) p.19
 - = ATTENTION, Bulle! Pétrole de schiste, krach, boom, hue! (Charles Sannat) p.21
 - = LES GROS MALINS DE LA FINANCE (François Leclerc) p.23
 - = Tokyo applaudit le panache de Shinzo Abe qui opte pour le Hara-Kiri budgétaire p.24
 - = La scandaleuse inégalité française (Marc Fiorentino) p.25
 - = François Hollande a un grand talent, il se trompe systématiquement dans ses prévisions (Jean-Jacques Netter) p.28
 - = Retour à l'envoyeur p.30
 - = La pauvreté menace maintenant un quart de la population européenne p.33
- = 1 – **BILAN CHIMIQUE : des centaines de millions de tonnes de produits toxiques pour quelques pépites !** p.34
- = Climat : quinze à quarante ans pour tout mettre en place p.40



Le genre humain, menacé

LE MONDE | **02.04.2011** | Par Michel Rocard, Dominique Bourg et Floran Augagneur

[« Archives du WEB », ce qui signifie que ce texte a un certain âge (mais est toujours d'actualité). La situation en 2015 a empirée. Depuis 2011 nous avons battu des records d'émission de CO2.]

Une information fondamentale publiée par l'Agence internationale de l'énergie (AIE) est passée totalement inaperçue : le pic pétrolier s'est produit en 2006.

Alors que la demande mondiale continuera à croître avec la montée en puissance des pays émergents (Chine, Inde et Brésil), la production de pétrole conventionnel va connaître un déclin inexorable après avoir plafonné. La crise économique masque pour l'heure cette réalité.

Mais elle obérera tout retour de la croissance. La remontée des coûts d'exploration-production fera naître des tensions extrêmement vives.

L'exploitation du charbon et des réserves fossiles non conventionnelles exigera des investissements lourds et progressifs qui ne permettront guère de desserrer l'étau des prix à un horizon de temps proche. Les prix de l'énergie ne peuvent ainsi que s'affoler.

Le silence et l'ignorance d'une grande partie de la classe politique sur ce sujet ne sont guère plus rassurants. Et cela sans tenir compte du fait que nous aurons

relâché et continuerons à dissiper dans l'atmosphère le dioxyde de carbone stocké pendant des millénaires... Chocs pétroliers à répétition jusqu'à l'effondrement et péril climatique. Voilà donc ce que nous préparent les tenants des stratégies de l'aveuglement. La catastrophe de Fukushima alourdira encore la donne énergétique.

De telles remarques génèrent souvent de grands malentendus. Les objections diagnostiquent et dénoncent aussitôt les prophètes de malheur comme le symptôme d'une société sur le déclin, qui ne croit plus au progrès. Ces stratégies de l'aveuglement sont absurdes. Affirmer que notre époque est caractérisée par une "épistémophobie" ou la recherche du risque zéro est une grave erreur d'analyse, elle éclipse derrière des réactions aux processus d'adaptation la cause du bouleversement.

Ce qui change radicalement la donne, c'est que notre vulnérabilité est désormais issue de l'incroyable étendue de notre puissance. L'"indisponible" à l'action des hommes, le tiers intouchable, est désormais modifiable, soit par l'action collective (nos consommations cumulées) soit par un individu isolé ("biohackers"). Nos démocraties se retrouvent démunies face à deux aspects de ce que nous avons rendu disponible : l'atteinte aux mécanismes régulateurs de la biosphère et aux substrats biologiques de la condition humaine.

Cette situation fait apparaître *"le spectre menaçant de la tyrannie"* évoqué par le philosophe allemand Hans Jonas. Parce que nos démocraties n'auront pas été capables de se prémunir de leurs propres excès, elles risquent de basculer dans l'état d'exception et de céder aux dérives totalitaristes.

Prenons l'exemple de la controverse climatique. Comme le démontre la comparaison entre les études de l'historienne des sciences Naomi Oreskes avec celles du politologue Jules Boykoff, les évolutions du système médiatique jouent dans cette affaire un rôle majeur. Alors que la première ne répertoria aucune contestation directe de l'origine anthropique du réchauffement climatique dans les revues scientifiques *peer reviewed* ("à comité de lecture"), le second a constaté sur la période étudiée que 53 % des articles grand public de la presse américaine mettaient en doute les conclusions scientifiques.

Ce décalage s'explique par le remplacement du souci d'une information rigoureuse par une volonté de flatter le goût du spectacle. Les sujets scientifiques complexes sont traités de façon simpliste (pour ou contre). Ceci explique en partie les résultats de l'étude de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) pilotée par Daniel Boy sur les représentations sociales de l'effet de serre démontrant un sérieux décrochage du pourcentage de Français attribuant le dérèglement climatique aux activités humaines (65 % en 2010, contre 81 % en 2009). Ces dérives qui engendrent doute et scepticisme au sein de la population permettent aux dirigeants actuels, dont le manque de

connaissance scientifique est alarmant, de justifier leur inaction.

Le sommet de Cancun a sauvé le processus de négociation en réussissant en outre à y intégrer les grands pays émergents. Mais des accords contraignants à la hauteur de l'objectif des seconds sont encore loin. S'il en est ainsi, c'est parce que les dirigeants de la planète (à l'exception notable de quelques-uns) ont décidé de nier les conclusions scientifiques pour se décharger de l'ampleur des responsabilités en jeu. Comment pourraient-ils à la fois croire en la catastrophe et ne rien faire, ou si peu, pour l'éviter ?

Enfermée dans le court terme des échéances électorales et dans le temps médiatique, la politique s'est peu à peu transformée en gestion des affaires courantes. Elle est devenue incapable de penser le temps long. Or la crise écologique renverse une perception du progrès où le temps joue en notre faveur. Parce que nous créons les moyens de l'appauvrissement de la vie sur terre et que nous nions la possibilité de la catastrophe, nous rendons celle-ci crédible.

Il est impossible de connaître le point de basculement définitif vers l'improbable ; en revanche, il est certain que le risque de le dépasser est inversement proportionnel à la rapidité de notre réaction. Nous ne pouvons attendre et tergiverser sur la controverse climatique jusqu'au point de basculement, le moment où la multiplication des désastres naturels dissipera ce qu'il reste de doute. Il sera alors trop tard. Lorsque les océans se seront réchauffés, nous n'aurons aucun moyen de les refroidir.

La démocratie sera la première victime de l'altération des conditions universelles d'existence que nous sommes en train de programmer. Les catastrophes écologiques qui se préparent à l'échelle mondiale dans un contexte de croissance démographique, les inégalités dues à la rareté locale de l'eau, la fin de l'énergie bon marché, la raréfaction de nombre de minéraux, la dégradation de la biodiversité, l'érosion et la dégradation des sols, les événements climatiques extrêmes... produiront les pires inégalités entre ceux qui auront les moyens de s'en protéger, pour un temps, et ceux qui les subiront. Elles ébranleront les équilibres géopolitiques et seront sources de conflits.

L'ampleur des catastrophes sociales qu'elles risquent d'engendrer a, par le passé, conduit à la disparition de sociétés entières. C'est, hélas, une réalité historique objective. A cela s'ajoutera le fait que des nouvelles technologies de plus en plus facilement accessibles fourniront des armes de destruction massive à la portée de toutes les bourses et des esprits les plus tourmentés.

Lorsque l'effondrement de l'espèce apparaîtra comme une possibilité envisageable, l'urgence n'aura que faire de nos processus, lents et complexes, de délibération. Pris de panique, l'Occident transgressera ses valeurs de liberté et de justice. Pour s'être heurtées aux limites physiques, les sociétés seront livrées à la violence des hommes. Nul ne peut contester a priori le risque que les

démocraties cèdent sous de telles menaces.

Le stade ultime sera l'autodestruction de l'existence humaine, soit physiquement, soit par l'altération biologique. Le processus de convergence des nouvelles technologies donnera à l'individu un pouvoir monstrueux capable de faire naître des sous-espèces. C'est l'unité du genre humain qui sera atteinte. Il ne s'agit guère de l'avenir, il s'agit du présent. Le cyborg n'est déjà plus une figure de style cinématographique, mais une réalité de laboratoire, puisqu'il est devenu possible, grâce à des fonds publics, d'associer des cellules neuronales humaines à des dispositifs artificiels.

L'idéologie du progrès a mal tourné. Les inégalités planétaires actuelles auraient fait rougir de honte les concepteurs du projet moderne, Bacon, Descartes ou Hegel. A l'époque des Lumières, il n'existait aucune région du monde, en dehors des peuples vernaculaires, où la richesse moyenne par habitant aurait été le double d'une autre. Aujourd'hui, le ratio atteint 1 à 428 (entre le Zimbabwe et le Qatar).

Les échecs répétés des conférences de l'ONU montrent bien que nous sommes loin d'unir les nations contre la menace et de dépasser les intérêts immédiats et égoïstes des Etats comme des individus. Les enjeux, tant pour la gouvernance internationale et nationale que pour l'avenir macroéconomique, sont de nous libérer du culte de la compétitivité, de la croissance qui nous ronge et de la civilisation de la pauvreté dans le gaspillage.

Le nouveau paradigme doit émerger. Les outils conceptuels sont présents, que ce soit dans les précieux travaux du Britannique Tim Jackson ou dans ceux de la Prix Nobel d'économie 2009, l'Américaine Elinor Ostrom, ainsi que dans diverses initiatives de la société civile.

Nos démocraties doivent se restructurer, démocratiser la culture scientifique et maîtriser l'immédiateté qui contredit la prise en compte du temps long. Nous pouvons encore transformer la menace en promesse désirable et crédible. Mais si nous n'agissons pas promptement, c'est à la barbarie que nous sommes certains de nous exposer.

Pour cette raison, répondre à la crise écologique est un devoir moral absolu. Les ennemis de la démocratie sont ceux qui remettent à plus tard les réponses aux enjeux et défis de l'écologie.

* **Michel Rocard**, ancien premier ministre, coauteur avec Alain Juppé de "La politique, telle qu'elle meurt de ne pas être" (JC Lattès, 314 p., 18 €).

Dominique Bourg, professeur à la faculté des géosciences et de l'environnement de l'université de Lausanne, membre du Comité de veille écologique de la Fondation Nicolas Hulot

Floran Augagneur, philosophe, enseigne la philosophie de l'écologie à l'Institut d'études politiques de Paris

Croissance nulle et expansion monétaire, le krach approche

Philippe Herlin Publié le 10 sept. 2015

La croissance est quasiment à l'arrêt en Chine, nous l'avons vu la semaine dernière, mais où que l'on tourne son regard, nul motif d'espoir n'apparaît, elle demeure en effet assoupie un peu près partout dans le monde :

- Les pays émergents ne parviennent pas à enclencher un cycle vertueux de croissance, de multiples goulots d'étranglement freinent leur expansion (population active peu qualifiée, infrastructures de transport sous-dimensionnées, production d'énergie insuffisante) et, pour beaucoup, la corruption plombe les circuits économiques. Les revenus provenant des matières premières, qui tiraient leur croissance jusqu'ici, s'effondrent avec la chute des cours.
- Le Japon ne retrouve pas la voie de l'expansion, le PIB a reculé au deuxième trimestre après une timide progression au premier. Aucune véritable reprise ne s'enclenche.
- L'Europe végète également juste au-dessus de zéro, elle évite la récession mais n'offre aucune perspective encourageante.
- Aux Etats-Unis, la croissance demeure en moyenne annuelle de l'ordre de 2%, un résultat peu enviable pour ce pays, d'autant qu'elle dépend surtout du pétrole de schiste, une industrie qui recule désormais suite à la baisse du prix du baril qui rend de nombreux de forages non rentables.

Le peu de croissance que l'on peut trouver ici ou là, les quelques dixièmes de progression du PIB qui font se réjouir les gouvernements et les grands médias proviennent uniquement de la baisse du prix du pétrole : les ménages allègent leur facture énergétique et se réorientent sur des produits de consommation courants, ce qui tire quelque peu l'industrie et les services. Mais on ne note jamais de croissance auto-entretenu, c'est à dire alimentée par la hausse de l'investissement.

Pour résoudre cette langueur mondiale, chacun sait en réalité ce qu'il faudrait faire : réduire les dépenses publiques pour stopper la hausse de l'endettement et enclencher la baisse des taxes et des impôts, puis monter en gamme grâce à l'investissement, en incluant toutes les nouvelles technologies qui apparaissent (impression 3D, robotisation, biotechnologies, applications smartphones, etc.). On n'en prend malheureusement pas le chemin, les taux à zéro rendent l'endettement des Etats quasiment indolore, et ils en profitent !

Dans le même temps les banques centrales continuent leurs politiques expansionnistes (taux à zéro et QE), qui n'ont rien apporté en termes de croissance réelle mais ont par contre dangereusement gonflé des bulles sur les

marchés des actifs financiers (actions et obligations). Cet excès de liquidité sur fond de croissance réelle quasi nulle s'avère potentiellement explosif et destructeur. Le krach des bourses chinoises n'a constitué qu'un avant-goût.

D'ailleurs, que vient de déclarer Mario Draghi ? Il a laissé entendre le 3 septembre lors d'une conférence de presse qu'il pourrait renforcer ou prolonger l'actuel plan de rachat d'actifs de la BCE, c'est-à-dire augmenter son montant mensuel (60 milliards d'euros) ou le continuer au-delà de son terme initial, septembre 2016. Un an avant l'échéance, le patron de la BCE considère déjà que son plan ne suffira pas, quel aveu d'échec, et quel entêtement dans ce qui ne marche pas !

La reproduction, intégrale ou partielle, est autorisée dès lors que www.GoldBroker.fr/ tous droits réservés" est mentionné accompagné d'un lien vers cette page.

[Ainsi va l'Europe](#)



[James Howard Kunstler](#)
[Kunstler.com](#)

Publié le 10 septembre 2015

Le souhait désespéré et au mieux politiquement correct de ce que nous appelons vaguement l'Occident est malheureusement dépassé par le désespoir de ceux qui cherchent à fuir des zones instables et surpeuplées extérieures à cet Occident, et c'est là un plus grand fiasco encore que les événements du moment.

La crise des immigrants/réfugiés qui fait rage sur le pourtour de la Méditerranée n'est qu'un aperçu d'atrocités sans fin, et ne pourra que s'aggraver. Tous ceux qui se laisse emporter par les fantaisies d'organisation d'une distribution nationale et ordonnée des personnes déplacées passent très loin de ce qui est le plus important. Après cette première vague, de nombreuses autres arriveront. Et que diront alors les sentimentalistes bien-intentionnés ? *Nous voulions faire ce qui était juste... nous avons pleuré lorsque nous avons vu ce pauvre garçon noyé sur la plage...*

Oui, l'intrusion tragique des troupes américaines en Irak, en Lybie, en Somalie, en Syrie et partout ailleurs a été insouciante. Mais ce n'est pas toute l'histoire. Les nations désertes du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord (POAN) ont vu leurs populations croître anormalement au cours d'un siècle d'agriculture basée sur le pétrole et le gaz, et grâce aux bénéfices de la modernité en général. Maintenant que l'ère pétrolière touche à sa fin et emporte la modernité avec elle, que le climat se déchaîne, et que les nations les plus riches ont truqué leurs finances au point de sombrer dans la banqueroute, les circonstances commencent à changer.

Au cours des années à venir, d'autres populations fuiront à leur tour leur

territoire national. La pression monte partout. Hélas, les riches nations au sein desquelles les plus pauvres espèrent pouvoir venir s'installer traverseront également les effets handicapants d'une contraction économique universelle – la mort du système techno-industriel, qui emportera avec lui l'économie globale. Ce processus aura le potentiel d'éclater les unions politiques, de renverser l'ordre social établi et de provoquer des conflits armés entre des pays démoralisés qui posséderont toujours du matériel militaire. En Europe et aux Etats-Unis, les conditions économiques pourront être pires encore que pendant la Grande dépression des années 1930.

L'idée que des nations qui se pensent aujourd'hui « riches » puissent prendre sous leur aile, héberger et employer les masses en provenance des nations du PAON et d'ailleurs est donc plus qu'absurde. Les personnes en charge, ainsi que les classes intellectuelles qui partagent leur opinion, devront établir une notion claire des limites et des frontières. C'est ce qui se passe aujourd'hui même en Europe dans les pays les plus touchés par la crise, comme l'Italie, la Grèce et la Hongrie – qui ont d'abord interné les réfugiés avant de leur montrer le chemin vers Vienne, qui ne sera pour eux plus qu'à un arrêt de l'Allemagne. Toutes les nations européennes seront bientôt à l'agonie, à trier, cadrer et improviser une réponse désespérée.

Parmi les autres confusions de politique et d'intention, les débats publics n'ont jusqu'à présent établi aucune différence entre les réfugiés politiques qui fuient pour rester en vie et les migrants économiques qui cherchent à se construire une vie meilleure ailleurs. Il est certes facile de sympathiser avec ces deux catégories de personnes, mais cela ne signifie pas qu'il faudrait abandonner le contrôle des frontières juste pour se sentir mieux. C'est ce qui s'est passé aux Etats-Unis, où la gauche, pour des raisons d'opportunisme politique, a déclaré indécent d'utiliser le terme « clandestins », ce qui a déchaîné l'hypocrisie de la droite. D'où le personnage sans filtre de Trump qui, malgré tous ses défauts, est au moins parvenu à faire passer ses rivaux pour les soumis qu'ils sont.

De la même manière, nous assistons à la montée en puissance de Marine Le Pen en France ou encore de Geert Wilders en Hollande, ainsi que d'autres partis qui cherchent à limiter l'immigration voire à organiser des déportations. Je rejette personnellement l'idée qu'il soit « raciste » de vouloir protéger sa culture nationale (notamment en matière de langue) ou de favoriser les citoyens véritables en matière d'emploi. L'Europe fait également face au problème évident qu'est la culture islamique de sa population immigrante et son hostilité envers la culture et la tradition européenne. Pourquoi est-il moralement impératif pour les Européens d'approuver ce qui est en fait une forme limitée de conflit ?

La situation qui couvait depuis des décennies est maintenant arrivée à maturité.

Ne vous attendez pas à voir disparaître le désespoir et l'instabilité dans les pays du POAN, mais plutôt à voir éclater des conflits démographiques dans d'autres régions : Indonésie, Ukraine, Pakistan, Afrique de l'ouest et Brésil, avec son économie en chute libre. Il n'est pas inconcevable que la Chine éclate politiquement, ce qui aurait de lourdes conséquences. Les jours du pétrole peu cher sont révolus, et les infrastructures essentielles dont nous disposons aujourd'hui ne pourront plus fonctionner si le pétrole est trop cher - ce qui est aussi vrai pour l'industrie pétrolière. La technologie ne pourra rien y faire. Nous traversons une explosion démographique, et nous assistons aujourd'hui à une ruée vers des régions qui ne suffisent plus à supporter les gens qui y vivent. Les frontières nationales seront défendues. Les sentimentalistes auront à rester en retrait. L'Histoire n'est pas un conte de fée peuplé de petits lapins et de chatons.

Sociétés inégalitaires...

Patrick Reymond 9 septembre 2015

[Excellent texte de Patrick Reymond encore une fois.]

Dans un monde qui tire la langue, c'est à dire dont les ressources en énergies deviennent de plus en plus difficiles à extraire, de plus en plus coûteuses, et donc le "Taux de retour énergétique", c'est à dire la quantité nette de consommation extraite, diminue sans cesse, les plus riches ont trouvé le libéralisme économique pour justifier la dégringolade [des salaires] de 80 % de la population, la stagnation des 19 autres, et leur enrichissement.

En même temps, les termes "d'opportunités économiques", pour la venue des migrants, c'est du pipotron de première qualité.

"Ils partent de l'hypothèse que les pays d'accueils fonctionnent bien, qu'il n'y a pas de chômage, que l'habitat peut s'accroître pour répondre aux nouveaux besoins et que la société sait intégrer les nouveaux arrivants. "

Pour le pas de chômage, c'est raté, pour l'habitat, c'est raté aussi, et une société qui cumule, chômage, niveau de vie en chute libre, et habitat à vau l'eau, c'est aussi raté.

Et puis, en se faisant l'avocat du diable, les 10 millions de chômeurs français, les dix allemands aussi, vont la trouver saumâtre quand ils iront à paul l'emploi, et qu'ils verront le nouvel arrivé, lui faire concurrence.

La bande de crétins qui nous gouverne ne s'est même pas aperçu de la tension sur nos ressources énergétiques, celles qui multiplie par 200 la force de travail d'un homme, et qui, sans elle, le rend inutile dans notre société actuelle, et le renvoi au jardin de Voltaire et au XVIII^e siècle.

Le Canada, les USA, et les pays neufs ont pu en accueillir et cela les a rendu "dynamique" ? Manque de bol, c'était aussi la période ou l'énergie était

abondante, le bois d'abord, les terres libres, la houille ensuite, et le pétrole et le méthane, quand la houille s'est affaiblie.

Comment une économie mondiale en décroissance peut-elle absorber cet apport ? Parce que l'économie mondiale ne fait pas ses 3 % de croissance officielle.

Pour cela, il faudrait que les statistiques officielles des pays soient vraies, et celles des chinois font rigoler. Leur 7 %, c'est, au vu de leur consommation d'énergie, 1 à 3 %, et encore. Construire des immeubles qui restent vides, produire de l'acier pour construire ces mêmes immeubles vides, tracer des routes, où les passages sont rares, dresser des éoliennes non raccordées au réseau, ou seulement 2 ou 3 ans plus tard, ça n'est pas de la croissance.

Pour les USA, comme le dit John William sur le [shadow government statistics](#), la croissance américaine, c'est aussi du [pipotron](#). La "croissance", depuis 15 ans, c'est - 2 % l'an. Ce John William est d'ailleurs, particulièrement vicieux : il utilise les manières de compter US, en vigueur avant 1980... Les USA, visiblement ne savent plus ce que c'est la croissance depuis 15 ans, et par tête, depuis 1989.

Pour l'Europe, [la production manufacturière](#) est en berne depuis 2007. son évolution va de zéro à - 22 %. A tel point qu'on se demande en Finlande ce qu'on va bien pouvoir faire de l'EPR. En effet, son économie est grandement dépendante du bois, de la pâte à papier, grosse consommatrice d'énergie, et que si la Finlande a vu sa production dégringoler, c'est qu'on ne produit pas, parce que quand on produit, on emballe, dans du carton (Greenspan).

Pour faire moins merdeux, le site eurostat a [pris la base 2010](#). Avec la base 2005, on voit le massacre.

Le paradigme que nous avons vécu depuis 1750 vient de cesser. La croissance économique n'existe plus. Un nouvel arrivant implique que quelqu'un se serre la ceinture.

D'où, naissance du nouveau paradigme : le nouvel arrivant, un jour, recevra un coup de pique à glace dans la tête.

Les "modèles", des pays neufs, n'en sont pas. Les [populations existantes](#) avaient été, au préalable, exterminées, plus par la maladie que par les batailles.

On a vu la conférence de presse d'un type qui exerce je sais plus quelle sinécure. On peut difficilement faire plus vide. Un bavardage oiseux.

Les décideurs politiques sont soit des déphasés, soit des idiots.

Peter Schiff – L’effondrement du dollar approche

(et sur la bulle du crédit étudiant aux États-Unis)

Blog de la résistance et www.or-argent.eu/ 9 septembre 2015



<https://youtu.be/hoe5WVJxnCI/>

La dédollarisation qui s’accélère au niveau mondial, et l’émergence du pétro-yuan sont d’autres signes que la fin du règne du dollar approche . Peter Schiff, PDG d’Euro Pacific Capital et auteur à succès de “Crash Proof”, a récemment déclaré que l’effondrement du dollar US était imminent et que les agences de presse et les investisseurs devraient plus s’intéresser à cette menace qu’à la dévaluation du yuan chinois.

Lors d’une interview à [Newsmax TV](http://NewsmaxTV), mardi, Schiff a expliqué que l’économie US est confrontée à de multiples problèmes, mais la politique monétaire de la Chine ne fait pas partie des difficultés économiques que rencontrent les Etats-Unis.

Il a déclaré que l’économie chinoise ne connaît pas une chute libre et que la dévaluation actuelle est minime. Il a noté que la valeur du yuan a sensiblement augmenté au cours des dernières années par rapport au dollar US.

« Donc, ce mouvement a été motivé non pas par le taux de change entre le yuan et le dollar, mais entre le yuan et toutes les autres monnaies, parce que le dollar est dans une bulle en ce moment, » a-t-il annoncé. « Le dollar est très surévalué ... et le dollar est dans une bulle. Cette bulle va éclater. »

Il a ajouté que l’économie étatsunienne est dans une situation bien pire maintenant que celle des Chinois. C’est un problème réel, a déclaré Schiff, et la

Réserve fédérale devra l'admettre. Il a également averti que la Fed ne va pas relever ses taux d'intérêt cette année (voir : [la hausse des taux de la Réserve fédérale pourrait coûter aux consommateurs endettés 9 milliards de dollars par an](#)) et devra faire un autre cycle d'assouplissement quantitatif.

« Cela va faire couler le dollar, et les Chinois devront avoir à réévaluer leur monnaie de manière beaucoup plus importante à l'avenir contre le dollar et c'est l'effondrement du dollar qui va faire du mal aux États-Unis. Pas cette décision récente prise par la Chine » a rajouté Schiff.

Schiff a fait allusion à l'immense déficit commercial avec la Chine, et comment la Chine produit toutes les choses que les Etatsuniens consomment et ne peuvent pas produire. D'autre part, les États-Unis ne produisent rien que les Chinois veulent consommer.

[source](#)

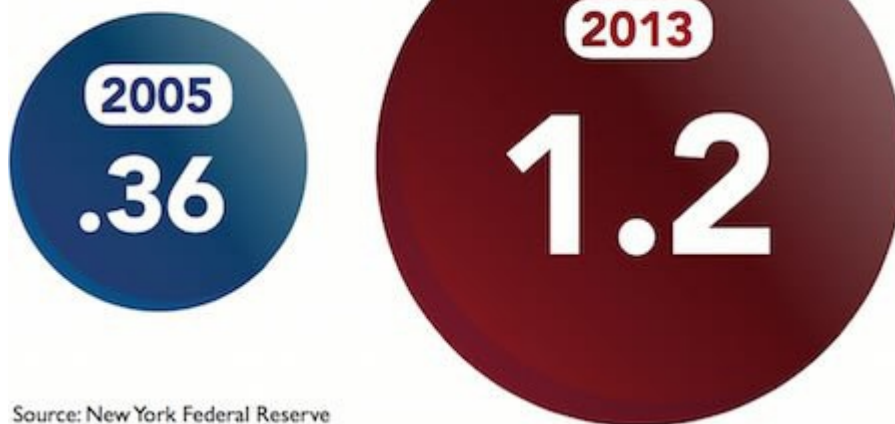
Et on à tendance à ne pas trop en parler voir à l'oublier, mais il n'y a pas que la bulle obligataire ou boursière, ou encore celle de l'immobilier 2.0 (etc) , mais aussi celle de la dette étudiante qui atteint des sommets, un autre risque systémique, et pas des moindres (1200 milliards !!) .

Peter Schiff sur la bulle du crédit étudiant aux États-Unis



<https://youtu.be/lj-XxQ5fvFk/>

**Total Student Debt
Owed by Americans**
(In Trillions)



Source: New York Federal Reserve

Résumé de l'étude de Peter Schiff par Addison Quale, publiée sur SafeHaven.com :

« *‘Pour réussir aux États-Unis vous avez besoin d’un diplôme d’études supérieures’*. Cette idée est aujourd’hui tellement répandue que le droit à une formation supérieure est aujourd’hui l’un des points clés du programme de la plupart des plates-formes politiques. Quid des jeunes qui ne peuvent pas se permettre de telles études ? La réponse ‘logique’ des politiciens des 2 bords est que le gouvernement doit les subsidier. Mais très peu sont assez courageux pour poser la question suivante, à savoir ‘combien tout cela coûte-t-il ?’.

La réponse est simple : aujourd’hui, ce coût s’élève à 1,2 trillion. Il s’agit du montant accordé en prêts étudiants aux États-Unis. Ils sont désormais la seconde catégorie la plus importante du crédit privé derrière le crédit hypothécaire. Le prêt étudiant a littéralement explosé depuis la dernière crise financière de 2008 pour dépasser aujourd’hui les encours du crédit auto et des cartes de crédit.

Le Rêve Américain était simple : il représentait la capacité de chaque individu de tracer sa propre destinée et sa prospérité sans interférences de la part du roi, du gouvernement ou d’autres intérêts puissants ; le droit à la vie, à la liberté et à la propriété. Au fil des générations, ce rêve a été coopté par les politiciens et les banquiers pour que ceux-ci accaparent les votes et les richesses. Au 20e siècle, posséder son logement devint partie intégrante du rêve. Une idée qui déboucha sur l’opinion catastrophique que même les emprunteurs qui ne remplissent pas les conditions ont le droit d’acheter une maison. Nous en avons déjà subi les conséquences avec la crise des crédits subprime qui déboucha sur la grande récession.

Aujourd’hui, 10 ans plus tard, les politiciens affirment désormais qu’un diplôme d’enseignement supérieur fait partie intégrante du rêve américain et

qu'il s'agit donc d'un droit qui doit être accessible à tou(te)s, peu importe vos moyens financiers ou intellectuels. Encouragée par des taux d'intérêt toujours plus bas et la promesse implicite que Mr Contribuable viendra encore une fois la rescousse en cas de défaut, la bulle du crédit étudiant n'a cessé de gonfler.

Depuis 2003, cette dette a plus que quadruplé, passant de 250 milliards à plus d'un trillion. Depuis le premier mandat du président Obama, elle a augmenté de plus de 500 milliards (une hausse de 75 %) alors qu'elle n'était encore qu'à 660 milliards avant son élection. De plus, fin 2008, le taux de défaut était de 7,9 % alors qu'il est aujourd'hui à 11,3 %, une énorme hausse d'un chiffre qui reste probablement sous-évalué.

[source et suite](#) [suite incluse ci-après]



<https://youtu.be/Ao5MEmxS8VU/>

Mais le facteur le plus alarmant de cette tendance est qu'aucune garantie n'est requise pour l'octroi d'un crédit étudiant. Les banques peuvent saisir et procéder à la vente publique d'une maison lorsque le propriétaire n'est plus en mesure de rembourser son crédit. Cependant, que peut faire une banque dans le cas d'un crédit étudiant ? Saisir le diplôme ? Le savoir ? En bref, chaque dollar en défaut d'un crédit étudiant sera un nouveau coup de poignard dans l'économie.

Mais ne pensez pas un seul instant que les étudiants en réchapperont indemne. Les crédits étudiants ne sont pas effacés via la faillite personnelle (note : aux États-Unis, les individus ont le droit, comme une entreprise, de se déclarer en faillite et d'obtenir ainsi l'effacement total ou partiel de leurs dettes). Le gouvernement fédéral a le droit de saisir jusqu'à 15 % des revenus bruts des personnes qui ont fait défaut durant 25 ans.

Certains pourraient dire : et alors ? L'Amérique a déjà fait face à des niveaux massifs de dette, quelle est la différence aujourd'hui ? Le problème c'est que la bulle du crédit étudiant ne fait que s'ajouter au fardeau énorme de la dette nationale, qui à 102 % du PIB américain est clairement irremboursable et qui nous mènera inexorablement vers un effondrement financier.

De plus, le chiffre de 1,2 trillion n'est que le total actuel des crédits étudiants.

On s'attend à ce que montant triple dans les 10 années à venir. (...) »

Note : de nombreux articles et reportages ont montré que les prêts étudiants sont utilisés par de nombreux ménages pour nouer les 2 bouts depuis la crise de 2008. Pour en bénéficier, il suffit de s'inscrire à une formation ou un cursus. Il n'y a aucune vérification quant à l'utilisation des montants prêtés.

Dettes et mondialisation : cinq siècles plus tard, toujours les mêmes bêtises

10 sept 2015 | [Simone Wapler](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Voici avec quoi fonctionnent les Grecs au 21ème siècle pour pouvoir échanger, nous explique le *Wall Street Journal*. Cela s'appelle des TEM ; c'est le nom grec pour Unité de compte Alternative Locale. Ces billets fonctionnent avec un site internet et élargissent le champ du troc. Un garagiste peut accepter des TEM puis les monnayer pour payer de la nourriture, son coiffeur ou son médecin



Les TEM sont en réalité des effets de commerce, non rattachés à une banque. Exactement ce que les marchands utilisaient au 16ème siècle pour ne pas avoir à déplacer de l'or ou de l'argent sur des routes maritimes ou terrestres incertaines.

Je dois vous faire un aveu, cher lecteur, je vis immergée une partie de mon temps libre dans le 16ème siècle pour écrire un roman qui commence en 1535. J'en émerge au petit matin pour lire la presse économique et financière du 21ème siècle et il est parfois comique (ou tragique) de voir les mêmes bêtises se reproduire.

Mon roman a comme toile de fond la vie économique et financière ; ses premiers héros sont des banquiers, marchands, navigateurs, entrepreneurs avec bien sûr un futur grand inquisiteur.

*Il existe bien d'autres
parallèles entre le
16ème siècle et aujourd'hui*

Le 16ème siècle a donc vu le développement des lettres de change et effets de commerce.

Mais il existe bien d'autres parallèles entre le 16ème siècle et aujourd'hui.

Ce siècle connut une mondialisation car le commerce s'élargit avec le Nouveau Monde. Ce dernier n'aurait d'ailleurs jamais été découvert si l'Espagne s'était encombrée du principe de précaution. Car si certains avaient l'intuition que la Terre était ronde, que les meilleurs navigateurs savaient se situer en latitude, ils étaient incapables de se situer en longitude. Ce problème ne fut résolu qu'au 16ème siècle alors que toutes les terres émergées étaient découvertes.

▪ **Un obscurantisme bien moderne...**

L'obscurantisme touchait les élites qui s'accrochaient à des croyances pourtant démenties par l'expérience. Ainsi, l'Eglise refusait d'admettre la séparation des continents qui ne collait pas avec la Genèse. Hier tout devait coller avec les dogmes de l'Eglise. Aujourd'hui tout doit se conformer aux dogmes de l'Etat réputé bienveillant et à ceux de ses économistes officiels. L'obscurantisme de nos "intellectuels" acquis à la religion de l'Etat n'a rien à envier à celui de leurs ancêtres.

La création monétaire de nos banquiers centraux donne lieu à des désordres de plus en plus apparents La découverte du Nouveau Monde provoqua un afflux d'or et d'argent dans l'ancien monde et une crise économique et monétaire. La création monétaire de nos banquiers centraux donne lieu à des désordres de plus en plus apparents.

La démographie (l'Europe se remettait de la grande peste) avait mis l'agriculture et certaines matières premières sous pression.

Les transports plus lointains et la crise religieuse contribuèrent à développer le crédit et la finance. Calvin s'est fait l'apologue du prêt à intérêt. Aujourd'hui, le dogme économique veut qu'on s'enrichisse en dépensant. Si l'on n'a pas l'argent on l'emprunte, d'où le développement du crédit qui contrairement à celui de Calvin n'est adossé à rien.

L'imprimerie, nouvelle technologie de l'époque, contribua à propager des idées nouvelles.

Les marchands se muèrent en banquiers. Hélas, hélas, au lieu de recycler les fabuleux profits du commerce des épices dans des investissements productifs (l'artisanat était en plein boom), les Mendes, Welser, Fugger... préférèrent investir dans les dettes souveraines de l'époque et prêter aux Tudor, à Charles Quint puis Philippe II et à François I. Ces dettes étaient considérées comme sûres.

Et devinez ce qui arriva ? Ces souverains firent défaut (deux fois pour Philippe II), les mauvaises créances partirent en fumée...

Mais aujourd'hui c'est différent. Car nos démocraties ne font pas défaut, les banquiers leur prêtent indéfiniment et ils ne font pas faillite. Ils sont sauvés par

le bon peuple, taillable et corvéable à l'infini car nos démocraties ont un pouvoir de taxation même sur les générations futures, ce que n'avaient pas les rois. [Si vous voulez vous en protéger, nous avons un plan : [c'est par ici...](#)]

C'est ainsi que les Grecs redécouvrent les effets de change à la sauce internet et l'Etat grec aura bien du mal à encaisser la TVA sur les TEM. Quel progrès !

[NDLR : Nous avons entendu parler cette semaine d'un documentaire cinématographique inédit... et il nous semblait intéressant de vous en parler.

Il décrit l'extraordinaire parcours de Martin Armstrong : l'ascension puis la chute d'un économiste dont les prévisions (exactes au jour près) ont fait trembler le monde de la finance.

Le film sort en salle le 16 septembre 2015 -- ou, si vous êtes parisien, vous pouvez assister à l'avant-première, le 13 septembre, en présence de Martin Armstrong et du réalisateur. Pour en savoir plus, [cliquez ici.](#)]

MoneyMakerEdge: le chaos inévitable et ses conséquences financières

BusinessBourse et Martin Prescott (MoneyMAkerEdge) Le 10 sept 2015



<https://youtu.be/rJeBkq7oQas/>

Etes-vous un zombie ?

10 sept 2015 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Commençons notre chronique de ce jour par une précision : nous ne savons jamais exactement ce qui se passe. Personne ne le sait.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est ouvrir les yeux et regarder... d'un côté puis de l'autre... à travers le miroir obscur, puis clair.

Ceci était dit, la Grande Guerre zombie est de notre propre invention.

Elle décrit les forces en présence et ce qui est vraiment en jeu.

Pourquoi mener un combat aussi désespéré pour maintenir le gonflement de la bulle du crédit ? Par exemple, pourquoi mener un combat aussi désespéré pour maintenir le gonflement de la bulle du crédit ? Pourquoi ne pas laisser échapper un peu d'air et permettre aux prix des actifs de chuter ?

Parce que les forces d'un côté — les zombies, les compères et les autorités — veulent dire aux gens quoi faire puis vivre à leurs dépens. Or dépenser de l'argent qui ne leur appartient pas est l'une des façons d'y parvenir.

Où obtiennent-ils l'argent ?

De la création de crédit — que les banques centrales peuvent influencer (mais jamais entièrement contrôler) en fixant les taux d'intérêt.

▪ **Mais qui se trouve de l'autre côté de la bataille ?**

“Des citoyens honnêtes et travailleurs”, pourrions-nous dire. Sauf qu'ils n'ont pas besoin d'être particulièrement travailleurs. Nombre d'entre eux ne se fatiguent pas forcément.

Et honnêtes ?

Pas nécessairement. Il se peut qu'ils fraudent aux impôts ou qu'ils trompent leur femme ; nous n'en savons rien.

Tout ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est qu'ils ne sont pas des zombies, des compères ou des gros bras du gouvernement.

En revanche, il y a plein de gens honnêtes et travailleurs — y compris parmi nos cher lecteurs — qui font partie de ce que nous appelons “zombies” sans que ce soit aucunement de leur faute.

D'une certaine manière, une personne qui laisse sa voiture sur une place de parking pour handicapés profite d'un privilège zombie D'une certaine manière, une personne qui laisse sa voiture sur une place de parking pour handicapés profite d'un privilège zombie : quelqu'un a été obligé de lui préparer cette place.

Les enseignants, les pompiers, les soldats, les employés du secteur hospitalier, les comptables — toute une gamme de gens travaillant dur pour une journée honnête — peuvent être zombifiés aussi.

C'est-à-dire que leur travail pourrait être superflu, improductif ou mal évalué,

grâce à l'intercession gouvernementale.

Dans de nombreux cas, en l'absence d'un marché actif pour leurs services, c'est impossible à savoir. Une institutrice dans une école publique peut faire un excellent travail, par exemple, tout en étant payée moitié moins bien que son homologue en école privée.

On pourrait dire qu'elle est "à demi-zombie".

Alors ne prenons pas les choses trop personnellement... et examinons plutôt la nature du système : rendez-vous demain !

[Buzz Draghi : vers l'infini et l'au-delà](#)



Mish
Global Economic Analysis

Publié le 10 septembre 2015

Mario Draghi, la mule monétariste

L'objectif d'inflation de 2% est absurde au point de devenir contre-productif.

Mais nos mules têtues des banques centrales n'ont que faire de l'Histoire ou du bon sens. Elles ne se contentent que de faire ce que leur modèle défectueux leur dit de faire.

La mule de la BCE, Draghi, [se dit prêt à renforcer son programme de quantitative easing](#).

L'euro et les rendements des obligations européennes ont plongé jeudi après l'annonce par le président de la BCE d'une potentielle expansion de la « taille, de la composition et de la durée » de son programme de rachat d'obligations d'1,1 trillion d'euros.

« Nous observons actuellement un affaiblissement des perspectives économiques chinoises, a-t-il expliqué. Ce qui aura deux effets substantiels : le premier au travers du commerce, et le deuxième au travers de la confiance en les marchés boursiers ainsi que tous les autres marchés financiers. »

Pour prouver de la volonté des législateurs de renforcer leur programme de QE, la BCE a relevé la limite de rachat de la dette d'un seul pays de 25 à 33%. Cette décision devrait libérer de certaines contraintes les banquiers centraux des Etats membres tels que l'Allemagne, dont le gouvernement a mentionné son hésitation quant à émettre davantage de dette au cours de ces prochaines années.

Les prévisions d'inflation ont été révisées à la baisse jusqu'à 0,1% sur l'année, contre 0,3% en juin, 1,1% l'année prochaine contre 1,5%, et

1,7% en 2017 contre 1,8%. La banque centrale espère voir l'inflation atteindre tout juste moins de 2%.

Les prévisions de croissance ont été révisées à la baisse jusqu'à 1,4% pour cette année, 1,7% pour 2016 et 1,8% pour 2017.

Pour le moment, la banque centrale prévoit d'acheter environ 60 milliards d'euros d'obligations gouvernementales chaque mois jusqu'en septembre 2016. Mr Draghi a ajouté pour la première fois que ces achats dureraient jusqu'en septembre, voire au-delà si nécessaire.

Vers l'infini et l'au-delà

Si le QE manque de produire une inflation de 2% (chose qu'il a manqué de faire trois décennies durant au Japon, et depuis cinq ans aux Etats-Unis), alors l'intention de Draghi est de continuer de faire ce qui n'a jamais fonctionné jusqu'à en tirer les conséquences attendues.

« Vers l'infini et l'au-delà », nous dit Draghi.

«SCOOP ! La Chine lance un nouveau contrat pétrolier coté en yuan »

Charles Sannat 9 septembre 2015

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

C'est une information essentielle qui n'a été reprise pour le moment par aucun grand média français et qui a été dévoilée par le Telegraph de Londres, l'un des derniers grands journaux d'investigation au monde! Ce qui se passe c'est l'attaque du cœur du système dollar et c'est absolument capital.

[Source originale en anglais dans le texte ici sur le site du Telegraph](#)

La puissance américaine repose sur le pétrodollar et les porte-avions !

C'est sur ces deux piliers que repose désormais ce qui reste de la puissance américaine, car plus puissant évidemment que les pétrodollars ou encore les porte-avions il y avait le domaine des idées et du rêve. Les Etats-Unis d'Amérique incarnaient la liberté, le rêve. L'Amérique avait gagné la « guerre » des valeurs.

Aujourd'hui il ne reste à l'Empire que la peur qu'il inspire entre ses chantages aux bombardements ou aux sanctions économiques.

Au cœur de la stratégie financière de puissance de l'Amérique, évidemment sa

monnaie, le dollar, imposée depuis des décennies comme la monnaie incontournable des échanges mondiaux et en particulier comme la monnaie qui permet l'achat des matières premières et parmi elles la plus essentielle... le pétrole !

Le pétrodollar est tout un système économique dans les détails duquel je ne rentrerais pas dans cet article. Néanmoins ce système est l'un des piliers les plus importants de l'économie mondiale et il s'agit d'une montagne de milliards de milliards de dollars qui circulent autour de la planète et contribuent au maintien de certains grands équilibres.

Un séisme financier ? Non un pas de plus dans la désaméricanisation de l'économie !

Les chinois savent à quel point il ne faut jamais acculer son ennemi qui sinon n'ayant plus rien à perdre se battra jusqu'à la mort, infligeant de terribles pertes à son adversaire. Pour comprendre la stratégie chinoise lire l'ouvrage de Sun Tzu l'art de la guerre est un incontournable...

Bref, il est peu probable que cette information entraîne à court terme un séisme financier. A plus long terme en revanche, cela marque à quel point l'économie mondiale est en train de se « désaméricaniser » et de se « dédollariser ». Progressivement donc la Chine comme la Russie mettent en place toutes les structures leur permettant de fonctionner au mieux dans un monde sans dollar ou dans un monde qui serait coupé entre deux zones qui pourraient parfaitement être amenées à ne plus se parler ni à échanger. Je vous laisse imaginer dans un tel cas les pénuries ou les difficultés d'approvisionnement auxquelles nous serions confrontés.

Alors, en attendant, préparez-vous, il est déjà trop tard !

Charles SANNAT

Insolentiae signifie impertinence en latin

Pour m'écrire charles@insolentiae.com

Pour écrire à ma femme helene@insolentiae.com

Abonnez-vous également à ma lettre d'informations, c'est gratuit, donc ce n'est pas cher, vous pouvez aussi abonner vos amis, votre famille, ou pas... !!! C'est juste en dessous, le gros machin vert qui ressemble à une flèche!!

« À vouloir étouffer les révolutions pacifiques, on rend inévitables les révolutions violentes » (JFK)

*« Ceci est un article 'presslib', c'est-à-dire libre de reproduction en tout ou en partie à condition que le présent alinéa soit reproduit à sa suite.
Insolentiae.com est le site sur lequel Charles Sannat s'exprime*

quotidiennement et livre un décryptage impertinent et sans concession de l'actualité économique. Merci de visiter mon site. Vous pouvez vous abonner gratuitement à la lettre d'informations quotidienne sur www.insolentiae.com »

Les autorités chinoises ont prévu de lancer un nouveau contrat à terme de référence sur le pétrole brut pour tenter de rivaliser avec le Brent à Londres et le brut léger américain (West Texas Intermediate, WTI), annonce The Telegraph. Ce contrat sera un coup de plus sur le dollar américain, affirment les experts.

Le Brent sert toujours de référence mondiale sur la base de laquelle presque toutes les transactions peuvent être mesurées depuis la découverte du secteur dans les années 70. Depuis la signature du contrat en 1988, le Brent londonien est appelé à stabiliser les prix et à atténuer leur volatilité.

Pourtant, la deuxième économie mondiale est censée, elle aussi, influencer activement la formation des prix d'un produit étant la source principale d'énergie dans le pays. C'est pourquoi le Shanghai International Energy Exchange (INE) a décidé de lancer son contrat à terme coté en yuan.

La Chine est également le deuxième consommateur mondial de pétrole et son rôle dans la formation des prix sur l'or noir est déjà important. Ainsi, la vente de métaux sur la bourse chinoise est souvent plus élevée qu'à la City. De plus, 10 sur 20 contrats d'actifs de matières premières ont été signés sur le plateau chinois. C'est pourquoi les experts estiment que les « futures » chinois pourraient rivaliser avec le Brent londonien et les WTI américain.



Le lancement des « futures » sur le brut à Shanghai a obtenu l'an dernier le feu vert de l'Etat. Ce contrat prévu serait le premier permettant à des investisseurs internationaux d'intervenir directement sur le marché.

[Les experts soulignent](#) qu'il est encore tôt pour parler de la mort du Bent. Pour cela, il faudra du temps. Cependant, l'influence de ce contrat sur le marché mondial sera énorme et le recours au yuan aura significativement augmenté.

[Source Sputnik ici](#)

ATTENTION, Bulle! Pétrole de schiste, krach, boom, hue!

Charles Sannat 9 septembre 2015

Attention, j'alerte depuis plusieurs mois sur la formation de la gigantesque bulle autour de l'industrie du gaz de schiste aux Etats-unis que l'on peut qualifier sans hésiter ni exagérer de « subprimes pétrolières ».

La situation pouvait demeurer sous contrôle jusqu'à maintenant car la majorité des entreprises était couverte avec des contrats à terme qui sont hélas tous ou presque arrivés à échéance.

Depuis le mois de mars les fermetures d'entreprises s'enchainent à grande vitesse et la bulle se dégonfle.

Il y en a pour 5 400 milliards de dollars de crédits accordés par les banques (pour mémoire les subprimes immobilières en 2007 c'était 1 000 milliards de dollars seulement!!)

En un mot... tremblez!

Soyez donc vigilants!!!

Charles SANNAT

Pour aller plus loin:



« Les marchés financiers étaient assez forts et ouverts pour les groupes pétroliers, ce qui a mené à un endettement colossal », estime un analyste américain.

Les sociétés américaines opérant dans le pétrole de schiste ont enregistré une sortie de capitaux de 32 milliards de dollars entre le 1er janvier et le 30 juin 2015, a rapporté lundi le Financial Times.

De plus, les dépenses d'activité de ces sociétés en 2014 ont dépassés leurs revenus de 37,7 milliards de dollars.

D'après la société multinationale de gestion de données financières FactSet, les dettes des entreprises américaines opérant dans les pétroles de schiste ont augmenté de 81 milliards de dollars à la fin de 2010 pour atteindre 169

milliards en juin 2015.

« Les marchés financiers étaient assez forts et ouverts pour les groupes pétroliers, ce qui a mené à un endettement colossal », a noté Terry Marshall, analyste chez Moody's.

Cependant, désormais, après la baisse du cours du pétrole qui atteint désormais 45 dollars le baril, les groupes pétroliers ont du mal à être rentables.

Ainsi, s'ils ont vendu leurs émissions pour un montant de 10,8 milliards de dollars pour le premier trimestre 2015, cette somme est tombée à 3,7 milliards de dollars au deuxième trimestre. En juillet et en août, le volume d'émissions représentait moins d'1 milliard de dollars.

Par ailleurs, on peut remarquer cette même tendance sur les marchés obligataires.

En outre, les banques américaines vont bientôt commencer une révision du prêt de base des sociétés pétrolières et gazières. Ainsi, il sera beaucoup plus compliqué de trouver des fonds car la chute des prix du pétrole a mené à la baisse des valeurs de leurs principaux actifs.

[Source Sputnik ici](#)

LES GROS MALINS DE LA FINANCE

par François Leclerc 10 septembre 2015

La liste des banques ayant trempé dans une manipulation financière n'est pas difficile à établir : toutes les mégabancues ont été prises la main dans un pot à confiture et le plus souvent dans plusieurs. Celle des marchés sur lesquels les fautives ont pêché n'a également pas cessé de s'allonger au fil des ans.

Dernier en date, le marché des bons du Trésor américains, le Graal du système financier en raison de sa parfaite liquidité. Le Département des services financiers de l'Etat de New York (DFS) mène l'enquête, soupçonnant de manipulations neuf des principaux animateurs du marché, dont la Société Générale et BNP Paribas. Goldman Sachs, Barclays, Deutsche Bank, Bank of Montreal et Bank of Nova Scotia (Canada), Credit Suisse et Mizuho seraient aussi concernés.

Les manipulations auraient pu intervenir lors des adjudications des bons du Trésor, ou lors des transactions sur le second marché, aboutissant au gonflement de leur prix à l'occasion de leur vente aux investisseurs clients des banques. Une plainte en nom collectif contre vingt-deux d'entre elles – toujours les mêmes – avait été déposée en juillet par un fonds de pension de fonctionnaires de Boston (est), le State-Boston Retirement System, et l'enquête préliminaire du DFS y fait suite. Rien n'est encore établi, mais on ne prête qu'aux riches...

Ce marché des bons du Trésor est le lieu d'énormes spéculations. Un obscur hedge fund, Element Capital, a été remarqué pour y faire valser des dizaines de milliards de dollars qui dépassent de très loin les fonds qui lui ont été confiés. D'énormes volumes financiers doivent en effet être engagés, tant les bénéfices finaux qui peuvent être attendus de ces activités spéculatives sont faibles en pourcentage. Pour les mener, il emprunte donc sur le marché et représente un danger systémique de plus dans un monde qui en est fait par construction. La réglementation ne prévoit en effet comme règle lors des enchères qu'un plafond d'acquisition de 35% du montant d'une adjudication pour un investisseur donné.

La spéculation repose sur un mécanisme de base simplissime, pari sur la baisse de la valeur des bons du Trésor résultant de la hausse du taux de la Fed, lorsqu'elle interviendra. Mais, en dépit de l'achat de *futures* destiné à se prémunir d'une hausse de leur prix, son édifice financier est fragile : les intérêts sur les sommes empruntées au départ pour acquérir les bons du Trésor courent, amoindrissant le bénéfice escompté ou pouvant aboutir à des pertes.

Pier Carlo Padoan, le ministre italien de l'économie, a admis s'être rendu compte « un peu tardivement » de l'état des banques italiennes et a relancé le projet de création d'une *bad bank* qui traînait dans toutes les antichambres depuis longtemps. Celle-ci permettrait d'évacuer des bilans bancaires les masses de créances douteuses dues à la récession. Lui faisant écho, Margrethe Vestager, la commissaire européenne chargée de la concurrence, a accordé son blanc-seing à l'opération, mais a fait remarquer que « il faudra imposer des conditions à sa restructuration, étant donné qu'il sera fait appel à l'argent des contribuables »... On nous avait pourtant dit sur tous les tons que c'était fini grâce à l'Union bancaire !

[Tokyo applaudit le panache de Shinzo Abe qui opte pour le Hara-Kiri budgétaire](#)

Septembre 10, 2015 [Articles des éconoclastes](#)

Shinzo Abe restera célèbre pour avoir orchestré un plan de relance basé sur de la fausse monnaie et qui se terminera probablement par un désastre économique et social... mais en attendant, il peut se targuer d'avoir provoqué la plus forte hausse de l'histoire en nombre de points pour l'indice Nikkei (1.340 contre 1.150Pts le 14 octobre 2008, un record qui risque de tenir longtemps).

La bourse de Tokyo a salué par une hystérie haussière l'annonce de nouvelles mesures de stimulation fiscale en faveur des entreprises: il s'agit d'une baisse de -3,3% du taux le taux d'impôt sur les sociétés sur 2 ans (à compter du début de l'année fiscale 2016/2017 et jusqu'à mars 2018).

Mais comme toute bonne mesure provisoire, celle-ci est probablement

« reconductible », comme toutes les mesures « exceptionnelles et temporaires » depuis 2008.

Jacques Attali peut bien railler une France qui vit à crédit à partir du 1er septembre... mais que dire d'un pays qui vit à crédit à partir du 2 janvier comme le Japon et qui se propose de réduire encore un peu plus ses recettes fiscales et de creuser ses déficits ?

La réponse des investisseurs est lumineuse: surpondérer le Japon dans les portefeuilles, prudence sur la France.

Et les principaux supporters du marché Japonais à la sauce « Abenomics » espèrent secrètement que la hausse de la TVA programmée en 2016 (après avoir été repoussée d'un an tant la consommation s'avérait moribonde) pourrait être définitivement écartée... de quoi renvoyer le Yen tester ses planchers historiques et déclencher une nouvelle riposte monétaire de Pékin.

Cela peut sembler suicidaire... et c'est précisément ce que Tokyo applaudit: quoi de plus héroïque (mêlé de tragique) qu'un hara-kiri budgétaire ?

Sinon, historiquement, des envolées de 8% de Tokyo ont bien eu lieu en octobre 2008... et l'indice Nikkei est retombé chaque fois plus bas que le seuil à partir duquel il avait rebondi.

La scandaleuse inégalité française

Marc Fiorentino Morning Zapping 10 septembre 2015

Dans un pays où on nous lave le cerveau tous les jours avec un égalitarisme forcené et dogmatique, règne une inégalité insupportable qui ne fait que s'accroître. L'inégalité entre le secteur public, ultra protégé, et le secteur privé, condamné à l'ubérisation et donc à la précarité. La Cour des Comptes révèle que des nouveaux avantages aux fonctionnaires vont coûter 4.5 milliards de plus par an.

LA SEULE VRAIE RÉFORME

C'est passé totalement inaperçu. Mais une réforme s'appête à être adoptée. Une réforme sur "l'amélioration des carrières des fonctionnaires". Il s'agit en fait de hausses massives de salaires, à tous les stades de la carrière, justifiées probablement pour les fonctionnaires "utiles" mais qui vont profiter à toute la masse de fonctionnaires inutiles. C'est insupportable quand parallèlement dans le secteur privé, la précarité devient la norme.

UN PAYS DE FONCTIONNAIRES

C'est le rêve du gouvernement. C'est normal. C'est un gouvernement, comme souvent, même quand la droite gouverne, de fonctionnaires. Quand même les ministres du Travail n'ont jamais travaillé ailleurs que dans le secteur protégé de la fonction publique, que peut-on attendre d'autre ? Mais cette inégalité

devient insupportable et bien évidemment le sujet n'est jamais abordé.
Décourageant.

RAS LE BOL DE LA BANQUE CENTRALE AMÉRICAINE

Je ne suis plus le seul à le dire. Les banquiers centraux des pays émergents ont lancé hier un appel à la FED: Relevez vos taux mais vite car cette incertitude que vous entretenez pèse sur nos monnaies et nos économies.

LA CHUTE DU BRÉSIL

Coup de tonnerre hier. L'agence de notation Standard and Poor a dégradé la dette brésilienne. Et cette dégradation est dramatique car elle fait passer la dette dans la catégorie "junk bonds", obligations pourries. Avec une baisse de la croissance de 2.6% au deuxième semestre, des taux à 10 ans à 15%, une bourse et une monnaie en chute libre, le rêve brésilien s'est transformé en cauchemar. Il est temps que Dilma Rousseff empêtrée dans les scandales de corruption disparaisse. [Lire l'édito](#)

ON NE CHANGE PAS

une équipe qui gagne. La machine à méga-amendes américaines s'est remise en marche. Après le LIBOR, après les changes, le département de la Justice s'attaque au marché massif des obligations du Trésor Américain qui aurait fait l'objet de manipulations de cours. Encore 30 à 40 milliards de PV qui vont rentrer dans les deux ans dans les caisses des contractuelles américaines.
Bien joué.

J'ARRÊTE LE SURF

Quicksilver est en faillite.

BOF

L'iPhone 6S ressemble à l'iPhone 6. Tim Cook n'a pas emballé les fans hier. Et l'Apple TV s'attaque aux gamers. Bref, c'est bidon. Finalement, la seule news c'est qu' Apple va débarquer sur les Champs.

POUR CEUX

qui allaient régulièrement dans trois salons de massage du VIIème, XIIème et XVIIème, il va falloir changer de crémerie (sans jeu de mots déplacé). Ils ont été fermés et on s'est aperçu en plus qu'ils étaient sous la protection d'un policier. Un bon business pourtant. 500 massages par mois pour un chiffre d'affaires mensuel de 90,000 grâce à une offre claire : "Je propose massage body body, douche ensemble et finition manuelle". Une vraie leçon de marketing direct.

PREMIER TÉMOIGNAGE

du premier migrant arrivé à Champagne-sur-Seine en Seine-et-Marne: "C'est quoi cette ville de merde? en plus on est super loin de Paris"...(ça va...détente...on a quand même le droit de faire des blagues sur des sujets graves")

VIVE LE COMMUNISME LIBÉRAL

La Chine évoque d'un côté la libéralisation de ses marchés et en particulier de sa monnaie mais le gouvernement vient de mettre en place discrètement ce qui ressemble fort à un contrôle des changes. Il faut dire que leurs réserves de change ont baissé de 94 milliards de dollars en août, un record. Rassurez-vous, il leur reste encore 3560 milliards de dollars. Sauf si leurs chiffres sont faux. Ce qui est certainement le cas.

IL EST VRAIMENT FATIGUANT

Montebourg. Il ne sait pas quoi faire pour exister. Il s'est associé à Yves Jégo pour créer l'association "Vive la France" pour promouvoir le "made in France". Ça sent bon la franchouillardise tout ça.

ON VA TOUS MOURIR

C'est le dernier JT de Claire Chazal dimanche soir.

JE VIENS DE REPENSER

au titre du Parisien "La dame pipi au bout du rouleau". C'est quand même énorme.

LE TTSO DE LA SEMAINE:

Au cas où ça vous intéresse

C'est apparemment l'étude définitive sur les préférences des femmes en matière de taille de pénis (pour la première fois le panel était appelé à se prononcer sur des modèles en 3D). Donc, si ça vous intéresse, on en est à 16cm de long, et 12,2 de circonférence, ce que l'excellente blogueuse spécialisée Maïa Mazaurette résume par : "le pénis idéal n'est pas une matraque télescopique". Ne ressemblant en rien à un CRS, nous classerons ça au rang des bonnes nouvelles. N'oubliez pas de vous abonner à la super newsletter du soir de TTSO. C'est simple:[Cliquez ici](#)

VOILÀ C'EST TOUT

BONNE JOURNÉE

MAY THE FORCE BE WITH YOU

François Hollande a un grand talent, il se trompe systématiquement dans ses prévisions

Jean-Jacques Netter Institut des Libertés 10 septembre 2015

[C'est un bon « ratteur » (et non pas rappeur).]

La croissance mondiale ralentit du fait de la fin des dopages artificiels mis en place par la banque centrale américaine depuis le début de la crise. On ne peut pas vivre indéfiniment avec de l'argent quasi gratuit. La remontée de ses taux d'intérêts par la Federal Reserve avant la fin de l'année, sera donc un autre moment difficile à passer.

Le ralentissement des pays émergents est bien là, Chine en tête, en raison de l'excès de capacité de production et en parallèle avec les pays producteurs de matières premières.

Il ne faut donc pas compter sur la croissance mondiale pour tirer la croissance de la zone Euro et donc de celle de la France.

En France, le « petit mieux » constaté en matière de croissance économique, est uniquement la conséquence de la baisse du prix du pétrole et de celle de l'Euro. Il n'y aurait aucune croissance si ces deux baisses simultanées n'étaient pas intervenues. Cela a du probablement échapper au Président de la République, car il a annoncé une baisse d'impôts de 2 Md€ non financée à ce jour. Ce geste fiscal aura pour conséquence que l'impôt sur le revenu sera de plus en plus concentré avec 10% des foyers fiscaux payant 70% de l'impôt sur le revenu ! Rien n'est évidemment prévu pour alléger leur facture.

Il n'y a toujours pas de baisse des dépenses publiques. On avait tout juste constaté un début de ralentissement de la hausse », ce qui n'est pas du tout la même chose. Aujourd'hui, même le ralentissement est moins marqué que prévu. Il suffit de regarder les emplois créés dans l'administration il y aura cette année 12 232 créations pour 3939 suppressions...

La France compte 90 fonctionnaires pour 1000 habitants, l'Allemagne seulement 50. Est-ce que l'administration française fonctionne mieux ? Pas vraiment. Beaucoup des fonctionnaires français vont partir à la retraite dans les 10 ans à venir, c'était une chance, en ne les remplaçant pas, de se rapprocher du niveau de l'Allemagne en une dizaine d'années...

Malheureusement, une politique de gauche, se définit toujours comme un accroissement du poids de l'Etat dans l'économie, par l'embauche de fonctionnaires toujours plus nombreux et par des impôts toujours plus élevés sur les « riches ». Rien n'a été entrepris pour revoir le statut des fonctionnaires, relever leur temps de travail et réformer

les régimes spéciaux. Ils bénéficient en effet de « bonifications d'annuités ».

Alors que le salarié du privé cotise au moins 40 années pour valider une carrière complète, des centaines de milliers de fonctionnaires accèdent au taux plein en n'ayant cotisé que 35 voire 30 années. En clair, ils gagnent des années gratuites pour leur retraite sans avoir travaillé pour les obtenir...

Sacha Guitry avait raison: “Nous payons des impôts pour rétribuer des fonctionnaires chargés de veiller à ce que nous payions bien nos impôts, afin de rétribuer d'autres fonctionnaires...” “

Emmanuel Valls, de son côté, flatte sa gauche pour éteindre l'incendie. Elle est en mille morceaux entre les écologistes qui se déchirent et les socialistes qui se divisent. Les socialistes craignent une déroute aux régionales.

Les entrepreneurs français sont toujours pessimistes. Les délais de paiement ne s'améliorent pas. L'apprentissage est toujours sinistré. Même pour les sociétés du CAC 40 le semestre a été moyen.

En Europe le PMI manufacturier est en léger recul en août surtout à cause de la France. Le niveau de chômage européen baisse mais là encore pas du tout grâce à la France. Mario Draghi, le président de la BCE pourrait poursuivre sa politique accommodante au delà du mois de septembre 2016.

Aux Etats Unis l'économie se porte mieux que la politique

La consommation américaine se porte bien, les ventes de voiture en particulier. C'est le levier de croissance le plus important qui est stimulé par la baisse du pétrole. Le niveau de chômage a retrouvé son niveau d'avant la récession de 2008 2009. Les Etats Unis renouent avec le plein emploi.

La hausse du dollar en revanche pèse sur la production manufacturière. Le déficit commercial a diminué.

Bernie Sanders socialiste revendiqué, sénateur du Vermont bouscule la primaire démocrate avec son programme anti-inégalités. Donald Trump, le magnat de l'immobilier a fait des mexicains sa cible favorite dans la campagne républicaine. Ses rivaux hésitent entre trois attitudes : l'attente, l'imitation ou l'attaque...

En Chine l'activité industrielle se contracte toujours.

Les exportations de la Corée vers la Chine sont en recul de 14,7% d'une année sur l'autre. Cela montre bien la situation des partenaires commerciaux de la Chine. Pratiquement tous les pays émergents sont coincés entre le ralentissement chinois et la faible croissance dans le reste du monde. De nombreux dirigeants politiques ont tendance à rejeter la responsabilité de la crise sur la Chine. Cela ressemble un peu à la situation de l'alcoolique qui reproche sa gueule de bois au barman.

Zhou Xiaochuan, le président de la Banque Centrale de Chine (PBOC) est

obligé de soutenir le cours du renminbi, ce qui lui a coûté 84Md\$ en juillet et 93,9Md\$ en août. Il lui resterait encore tout de même 3557 Md\$ de réserves, mais cette évolution rend tous les investisseurs très nerveux.

Les bloqueurs de publicité, prochain tsunami du monde des médias

La prochaine version du logiciel iPhone devrait permettre grâce à des logiciels comme « Adios » de supprimer les publicités. L'application supprime les publicités sur les pages dès qu'elles sont lues depuis un navigateur mobile.

Google n'a pas encore référencé de « Adblocker ». Tous les acteurs de la publicité sont sur le pied de guerre : éditeurs, annonceurs, agences médias, régies....

De grands groupes mondiaux sont menacés sur une partie de leur activité comme **WPP, Publicis, Omnicom, Dentsu, Interpublic, Sapient Nitro, IBM Interactive, Havas, Alliance Data**

Parmi les jeunes sociétés qui se lancent sur le nouveau créneau du blocage de publicité on note Adios en France et Adblock filiale de la société allemande Eyeo. Aucune d'entre elles n'est encore cotée. A suivre ...

Retour à l'envoyeur

Par Gary – Le 7 septembre 2015 – Source [cluborlov](#)



Credit [Mark Bryan](#)

L'empire américain a tué quelque 40 millions de personnes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (selon John Stockwell) [Pas de confirmation évidente de ce chiffre, NdT], a supprimé les avancées sociales populaires dans des dizaines de pays, a renversé et assassiné leurs dirigeants et a organisé et formé des escadrons de la mort d'extrême-droite qui ont assassiné et torturé leurs citoyens. Al-Qaïda et ISIS, à eux deux, sont en grande partie des inventions américaines. Pendant ce temps, les gens aux États-Unis peuvent apprécier d'avoir presque le revenu le plus élevé par habitant dans le monde, la paix, l'harmonie et la consommation de masse depuis des décennies, jusqu'à

récemment en tout cas, tout en semant le chaos à l'étranger. Mais il n'y a pas eu de conséquences négatives pour les États-Unis, jusqu'à son déclin économique récent.

Henry Kissinger, l'un des plus grands criminels de guerre du XX^{ème} siècle, attaque ses 90 ans. Il est régulièrement consulté, comme expert géopolitique respecté, par les gouvernements ainsi que par les médias. Il semble être beaucoup dans les médias ces jours-ci. Il fait même preuve d'un peu de bon sens ; il est étrange comme les gens cessent de mentir lorsqu'ils prennent leur retraite. Mais au cas où vous ne le sauriez pas, alors qu'il avait encore un travail officiel, Kissinger a orchestré les quatre ans de bombardement secret du Cambodge qui ont tué deux millions de personnes et préparé le terrain pour le régime génocidaire des Khmers rouges de Pol Pot. Il a obtenu le prix Nobel de la paix pour avoir accepté l'accord de paix avec le Vietnam en 1973, accord qui avait d'abord été proposé en 1968. Barack Obama a aussi reçu son prix Nobel de la paix mais a continué à détruire la Libye, la Syrie, l'Ukraine et le Yémen, et a perpétuer la guerre des drones au Pakistan et dans d'autres endroits. Parfois, avoir le prix Nobel de la paix apparaît un peu comme un permis de tuer.

L'entreprise de Dick Cheney, Halliburton, a gagné des milliards de dollars tandis que Cheney supervisait le programme de torture sous l'administration Bush. Bush, Cheney, Rumsfeld et d'autres affabulateurs sur l'Irak se promènent tranquillement, libres, tandis que ceux qui ont dévoilé la vérité, Manning, Assange et Snowden sont l'un emprisonné, l'autre piégé dans une ambassade, et le troisième en exil. Beaucoup d'autres dénonciateurs, comme Binney, Drake et Kiriakou, ont également été sanctionnés. Mais John Yoo, qui a écrit les [mémos sur la torture](#) dans lesquels il affirmait que la torture était légale, est maintenant un membre hautement rémunéré du corps professoral à l'Université de Berkeley. De toute évidence, il y a des cas où la vérité ne va pas vous libérer, alors que les mensonges sont richement récompensés.

Alors, qu'en est-il des conséquences? Nous aimons à expliquer à nos enfants que s'ils se gardent de faire de mauvaises choses à de bonnes personnes, ils finiront par être récompensés. Mais jusqu'à présent, il ne semble pas y avoir trop de conséquences négatives pour les auteurs de ces atrocités.

Pour l'instant

Par exemple, il y a le problème des réfugiés, qui semble affecter tous les pays qui ont bombardé, envahi ou perturbé d'une façon ou d'une autre les pays qui sont maintenant à l'origine de la crise des réfugiés [mais pas les US dans ce cas : –Papa c'est encore loin l'Amérique? –Tais-toi et nage! NdT]. Il n'est jamais venu à l'esprit des bureaucrates eurocrétins®, très bien rémunérés, qu'aider l'empire américain à détruire l'Irak, l'Afghanistan, la Libye, la Syrie et

le Yémen et semer le chaos dans tout le Moyen-Orient se traduirait un jour par une marée d'hommes sur leurs plages. Et maintenant, ils en sont réduits à hurler à pleins poumons que la crise des réfugiés n'a rien à voir avec leur politique étrangère.

De l'autre côté de l'Atlantique, il n'est jamais venu à l'esprit des Américains que leur soutien aux coups d'État fomentés par des régimes d'extrême-droite en Amérique centrale, comme celui, récent, au Honduras, leur soutien à la folle guerre de la drogue au Mexique, la violence massive, les destructions et la pauvreté qu'ils sèment dans la région, conduiraient au problème épouvantable de l'immigration illégale à la frontière sud des US, dont Donald Trump fait ses choux gras actuellement.

Besoin d'autres exemples? L'Australie, parmi ses manifestations de soutien à l'Empire, a participé, entre autres, aux bombardement sur le Vietnam et a soutenu le massacre et le génocide perpétré par le dictateur Suharto contre son peuple au Timor oriental, en Indonésie. Suharto a régné pendant trois décennies, volé des milliards et vécu jusqu'à l'âge avancé de 86 ans. Devenir un dictateur génocidaire semble être un bon plan si vous voulez vivre vieux [Pinochet : 91 ans, NdT]. L'Australie, d'autre part, a aussi un problème de réfugiés – venant exactement de cette région.

Autres conséquences à venir, les responsables de l'UE n'ont toujours pas pleinement réalisé qu'en aidant les États-Unis à commencer une nouvelle guerre froide par leur soutien aux marionnettistes responsables d'un coup d'État en Ukraine, puis en imposant des sanctions à la Russie sous de faux prétextes, ils rendaient un mauvais service à leurs économies, perturbant le commerce et aidant à affaiblir l'euro. Mais ils apprennent vite.

Et puis il y a la plus grande conséquence de toutes : les États-Unis et l'Europe semblent souffrir d'une série dévastatrice de problèmes climatiques tels que des vagues de chaleur, des incendies de forêt, des sécheresses, des inondations, des ouragans etc. La Californie, en particulier, est frappée par une sécheresse extrême depuis quatre ans. Cet État américain incarne le consumérisme, la culture autour de la voiture qui est en grande partie responsable de la forte augmentation des émissions de CO₂, et exporte dans le monde entier ce mode de vie toxique à travers l'industrie du divertissement de Hollywood. Les catastrophes climatiques semblent se déchaîner aux États-Unis – pays qui est la source de l'essentiel des émissions de CO₂ qui sont maintenant responsables du changement climatique. Ce pays a même subi un vortex polaire, ultra froid, chaque hiver lors des deux dernières années, affectant sa côte Est. Mais ce n'est que le début ; dans quelques décennies, l'ensemble du littoral est des États-Unis, où vit la moitié de la population, va être sous l'eau.

Appelez cela coïncidence, appelez-le karma, pensez que c'est un manque de

chance, tout ce que vous voulez. Mais qu'en est-il s'il y a bien un lien de cause à effet? Qu'en est-il si cela prend un certain temps, et que les conséquences de vos actions reviennent finalement vous hanter?

La pauvreté menace maintenant un quart de la population européenne

par Arnaud Lefebvre · 09 sept. 2015 Express.be

[La pauvreté va atteindre 99% de la population dans peu d'années.]



En Europe, le risque de pauvreté concerne maintenant 123 millions de personnes, rapporte une étude d'Oxfam intitulée « Une Europe au service de la majorité, et non d'une élite ». Ces 123 millions de personnes sont actuellement exposées au risque de pauvreté au sein de l'UE (soit un quart de la population de l'Union), contre 116 millions en 2008.

Entre 2009 et 2013, 7,5 millions de personnes supplémentaires dans 27 pays de l'UE ont été classées en situation de privation matérielle aiguë, avec une augmentation dans 19 pays. « Le chômage reste très élevé dans de nombreux pays, et même ceux qui ont la chance de travailler voient leurs revenus stagner ou se transformer en salaires de misère. Les femmes, les jeunes et les migrants sont les groupes les plus susceptibles de vivre en situation de pauvreté », ajoute Oxfam. 50 millions de personnes en Europe rencontrent maintenant des difficultés matérielles majeures, manquant d'argent pour couvrir les frais de chauffage de leur foyer ou faire face à des dépenses imprévues.

En Belgique, plus d'un citoyen sur 5 est à risque de pauvreté et d'exclusion sociale, ce qui correspond à 21% de la population de notre pays. Par ailleurs, 15% de population belge vit en-dessous du seuil de pauvreté. 40% des jeunes Bruxellois de 15 à 24 ans sont en-dessous du seuil de pauvreté, rapporte [Le Vif/L'Express](#). Autre constat : 5% des personnes les plus fortunées détiennent autant de richesses que trois quart des personnes les plus pauvres.

En Europe, on compte 342 milliardaires. Notre pays fait également office de « refuge » pour les multinationales et les plus riches qui emploient plusieurs

dispositifs fiscaux afin de diminuer leurs impôts, explique Oxfam.

D'un autre côté, en Belgique, les caisses d'allocations familiales privées (Acaf) ont interrogé 16.500 ménages au sujet de la prime de rentrée scolaire et des allocations familiales. Il ressort de cette enquête que le Belge ne peut plus se passer non plus des allocations familiales mensuelles.

83 % des Belges s'en servent en effet pour payer les frais scolaires. Dans les ménages à revenus limités, ce chiffre dépasse même les 90 %. Toutefois, pour 87 % des Belges, le montant pourrait être plus élevé.

« Les Belges considèrent la prime de rentrée scolaire comme un petit coup de pouce très précieux, » explique Koen Mortier, directeur général de l'association. 83 % des Belges (78 % des Flamands, 89 % des Bruxellois et 90 % des Wallons) s'en servent donc pour payer les frais scolaires. Parallèlement, la prime de rentrée scolaire est également intégrée dans le budget du ménage (44 % des Flamands, 37 % des Bruxellois et 32 % des Wallons). Seule une minorité des parents (2 %) l'utilise pour partir en vacances ou pour une sortie en famille (4 %).

Le montant pourrait être beaucoup plus élevé selon 87 % des Belges (84 % des Flamands, 90 % des Bruxellois et 92 % des Wallons). Et 78 % des ménages (76 % des Flamands, 76 % des Bruxellois et 83 % des Wallons) pensent que ce ne serait pas une bonne idée de répartir le montant de la prime de rentrée scolaire sur l'ensemble de l'année et de l'intégrer dans les allocations familiales mensuelles.

SECTION ÉCOLOGIE

1 – BILAN CHIMIQUE : des centaines de millions de tonnes de produits toxiques pour quelques pépites !

par Philippe Soubeyrand Blog de Paul Jorion 10 septembre 2015

Alors que la Chine s'apprête à devenir « un acteur majeur » de la COP21, selon les propres termes employés par François Hollande, Président de la République, lors de sa réponse à la dernière question de sa conférence de presse de ce 7 septembre 2015, la catastrophe de Tianjin n'a pas encore fini de faire parler d'elle. Et alors que les dernières données rendues officielles font état de 160 morts (dont 107 pompiers et policiers) et de 13 disparus, le chiffre éloquent de 700 tonnes de cyanure de sodium (NaCN) vient d'être une nouvelle fois relayé par la presse chinoise [1], comme s'il fallait tout simplement s'arrêter à cela.

Or, nous en avons déjà parlé lors d'un précédent billet [2], ce sont près de 2400 tonnes de produits chimiques divers et variés dont certains hautement toxiques, qui étaient entreposées là, sur l'un des ports commerciaux les plus importants au monde.

Les masses délirantes de produits chimiques ainsi stockées, tels que ces 700 tonnes de cyanure, nous conduisent tout naturellement à nous poser la question suivante : mais à quoi tout cela peut-il bien servir ?

Nous avons d'ores et déjà évoqué cette question lorsque nous avons comparé la quantité de cyanure déversée jusque dans les eaux du Danube suite à la rupture d'une digue du bassin de décantation de Baia Mare, une importante ville minière de Roumanie, à celle touchée par les explosions de Tianjin. Il ressortait de cette comparaison que plus de 100 tonnes de cyanure auraient d'ores et déjà été déversées dans les eaux usées de la zone portuaire de la ville, et que l'incertitude pesait sur près de 450 tonnes, laissant sous-entendre une catastrophe écologique sans précédent [2].

Lors d'un passage remarqué en Guyane le 22 août 2015, Emmanuel Macron, Ministre de l'Économie, faisait savoir qu'il était favorable à l'implantation d'une mine d'or (Au) à ciel ouvert sur le site minier de la Montagne d'Or située proche de Saint-Laurent où seraient encore enfouies tout au plus 200 tonnes d'or [3]. Cet avis provoqua « presque aussitôt », c'était le 27 août dernier, une réaction « presque obligée » au sein du gouvernement, puisque Ségolène Royal, Ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, déclarait d'une part que « les déclarations d'Emmanuel Macron n'engagent que lui » et d'autre part que « le dossier va-t-être examiné [...] il y aura une enquête publique qui va [...] mettre sur la table toutes les questions relatives à la protection de l'environnement, toutes les questions relatives à la question énergétique [...] puisque maintenant il y a la loi de transition énergétique [qui] prévoit la baisse de 40% des émissions de gaz à effet de serre et donc des énergies fossiles, et par ailleurs l'équilibre écologique de la forêt primaire et qui là aussi, est sous protection d'un certain nombre de règles, donc on peut parfaitement [...] concilier le développement économique et la protection de l'environnement » [4].

Remercions madame Royal d'avoir su préciser qu'il fallait se méfier des déclarations relatives aux retombées économiques d'un tel projet, avec notamment la création potentielle de près de 3000 emplois, considérant ces déclarations comme nécessaires afin d'enjoliver le tableau à l'approche de la demande de permis d'exploitation, qui est d'ores et déjà prévue pour 2017 par le promoteur du projet, le canadien Columbus Gold. Partant de là, il faut espérer que l'enquête publique se déroulera dans de bien meilleures conditions que celle qui fut organisée dès 2012 dans le cadre de la préparation de la loi de

transition énergétique [5].

Mais si ce permis devait-êre accordé, et outre le fait qu'une charte de mine responsable est en cours de préparation sous la direction de la Députée de la 2^{ème} Circonscription de Guyane, Chantal Berthelot, quels seraient les procédés techniques et chimiques qui pourraient-êre utilisés pour extraire l'or de cette montagne dès l'horizon 2020 ?

Car si l'orpaillage commence à susciter en France des réactions, il faut aussi reconnaître que si l'association écologique locale Maïouri Nature devait se contenter d'un débat autour de la seule question piège de l'emploi [6], alors le combat pour la défense de l'environnement s'éloignerait maladroitement des enjeux réels qui se jouent là bas, et deviendrait de fait un combat du pot de terre contre le pot de fer. C'est pourquoi il est impératif à partir de maintenant de parler des choses qui fâchent, de ces autres vérités qui dérangent puisqu'elles contribuent lentement mais sûrement, année après année, à l'extinction de la biodiversité en général, et pas seulement en Guyane, nous y reviendrons d'ailleurs lors d'un prochain billet, et par relation de cause à effet, à l'extinction de l'Humanité elle-même... tout cela, pour seulement quelques pépites d'or.

Car si seulement les orpailleurs avaient pu se contenter de l'usage du tamis ou de la poêle à la recherche de l'or alluvial [7] ? Mais non ! Ils nous en fallait toujours plus, plus rapidement, tant notre cupidité n'attend pas. Et dans le cas de la Guyane, ce comportement humain exacerbé par la crise économique actuelle, se traduit aujourd'hui par une recrudescence de l'activité illégale d'orpaillage, trop souvent souterraine et donc difficile à déceler, à la recherche de l'or primaire, en proie à l'immigration clandestine et avec elle, toute sorte d'activités de contrebande, voire de prostitution. Ajoutez à cela les exploitations régulières des entreprises autorisées dans la région, il en découle forcément un impact environnemental non négligeable [8]. A ce jour, on estime que pas moins de 6000 km de cours d'eau sont directement ou indirectement impactés par la pollution, notamment au mercure (Hg) couramment utilisé par les orpailleurs clandestins pour l'absorption des particules fines d'or, et que plus de 11500 hectares de forêt tropicale ont d'ores et déjà été détruits du fait de l'ensemble de ces activités ayant cours en Guyane [8].

Parmi les procédés techniques et chimiques employés par l'industrie minière autres que ceux faisant usage du mercure (Hg), on retrouve aussi la lixiviation en tas [9] qui consiste à extraire de la roche l'or s'y trouvant piégé en très faible quantité. Cela peut varier de 0,2 à 0,6 g d'or par tonne de minerai extraite, selon la nature géologique des filons qui sont exploités ; rappelons que le rapport publié en mars 2000 par l'UNEP/OCHA (United Nations Environment Programme / Office for the Co-ordination of Humanitarian Affairs) suite à la rupture d'une digue du bassin de décantation de Baia Mare en Roumanie faisait

état d'une teneur en or de 0,6 g par tonne de minerai extraite dans la seule région du Sasar [10]. Pour procéder, on lessive au moyen d'une solution à base de cyanure, par exemple du cyanure de sodium (NaCN), la partie non exploitable du minerai extrait du filon et mis en tas afin d'en récupérer après percolation un lixiviat qui n'est autre que du cyanure d'or (CAuN). Ce lixiviat est ensuite traité au charbon qui se charge d'absorber l'or de la solution. Le charbon et l'or seront ensuite séparés par un procédé dit d'élution nécessitant l'usage d'un nouvel ingrédient chimique tel que par exemple du thiosulfate ($S_2O_3^{2-}$). Bref, une savoureuse « recette de grand père » qui fait bel et bien recette à en croire la quantité astronomique de demandes de brevets dans ce domaine, et pas seulement dans le cas de l'extraction de l'or, puisque tous les métaux précieux, tels que l'argent, et/ou lourds, tels que l'uranium (U), sont concernés. Et s'il ne s'agissait que de lixiviation... Notons également le mode opératoire industriel scandaleusement linéaire de ce type de procédé chimique d'extraction dont on ne sait que faire des multiples déchets une fois tous ces produits chimiques utilisés et dont le taux de recyclage demeure extrêmement faible au regard de leur toxicité.

La liste semble bel et bien interminable lorsque l'on décide de s'y intéresser sérieusement d'un peu plus près et dont voici quelques exemples :

- l'exploitation d'une mine d'aluminium (Al) consiste en un procédé chimique d'extraction dit de clarification et de précipitation produisant des déchets de soude caustique, de fer et de cyanure en plus des boues de minerai souillées, nécessitant beaucoup d'énergie et des bassins de décantation,
- l'exploitation d'une mine d'argent (Ag) consiste en un procédé chimique d'extraction dit de cyanuration (immersion dans une solution de cyanure) et d'élution produisant des déchets d'exhaures (eaux usées), de stériles (terres non fertiles) et de cyanure en plus des boues de minerai souillées, provoquant une pollution à long terme des nappes phréatiques,
- l'exploitation d'une mine de cuivre (Cu) consiste en un procédé chimique d'extraction dit de fusion et de lixiviation par agitation produisant des déchets d'exhaures, de stériles, d'acide sulfurique et de sulfate ferrique en plus des boues de minerai souillées, provoquant une pollution à long terme des eaux, des sols et de l'air, nécessitant des bassins de décantation,
- l'exploitation d'une mine de fer (Fe) consiste en un procédé technique d'extraction dit de séparation magnétique produisant des déchets d'exhaures et de stériles en plus des boues de minerai souillées, provoquant en outre un drainage minier acide par oxydation des minéraux de sulfure,
- l'exploitation d'une mine d'or (Au) consiste en un procédé chimique d'extraction dit de lixiviation et d'élution ou d'absorption produisant des

déchets de métaux lourds, de cyanure et de vapeur de mercure en plus des boues de minerai souillées, provoquant une pollution à long terme des eaux, des sols et de l'air, nécessitant des bassins de décantation,

– l'exploitation d'une mine de plomb (Pb) consiste en un procédé technique et chimique d'extraction dit de frittage et de fusion produisant des déchets de métaux lourds, d'exhaures et de stériles en plus des boues de minerai souillées, provoquant en outre un drainage minier acide par oxydation des minéraux de sulfure,

Et s'il n'y avait que ces minerais... car l'Humanité exploite également massivement des mines de borax (toxique et destiné entre autres aux industries du verre ou du nucléaire), de charbon, de diamants, de phosphate, de platine (Pt), de sable, de sel, d'uranium (U), etc., qui toutes produisent des déchets hautement toxiques en très grande quantité. Au total, ce sont près de 2500 exploitations minières industrielles qui sont à l'œuvre un peu partout dans le monde, y compris en mer [11], déplaçant chaque année près de 15 milliards de tonnes de roche [11], à la recherche de précieux minerais, et notamment du moindre filon de terres rares toujours très demandées dans le secteur de l'électronique [12], et ceci en dépit des risques élevés de pollution aux éléments radioactifs tels que l'uranium (U) et le thorium (Th) ; certains sites d'exploitation de terres rares étant aujourd'hui deux fois plus pollués que le site de Tchernobyl.

Outre ces pollutions chimiques, l'ensemble de ces exploitations minières sont d'abord fortement consommatrices en eau, puis sont également fortement émettrices de gaz à effet de serre, la pire de toutes étant sans conteste l'activité minière du charbon qui représente à elle seule pas moins de 10% des émissions mondiales de méthane (CH_4), dont le potentiel de réchauffement du gaz à effet de serre (PRG) est 23 fois plus puissant que celui du dioxyde de carbone (CO_2) après 100 ans passé dans l'atmosphère. Il faut également déplorer dans le cas de l'activité de fonderie d'aluminium ou de cuivre, des émissions de gaz à effet de serre extrêmement dangereux pour l'environnement, tels que le dioxyde de soufre (SO_2), le fluorure (F^-) et les perfluorocarbures (PFC) dont le tétrafluorométhane (CF_4) et l'hexafluoroéthane (C_2F_6) présentent à eux seuls des PRG respectifs de 5700 et 11900 après 100 ans passé dans l'atmosphère... il n'y a hélas pas d'erreur !

Et ce ne sont là que des exemples... En terme de pollution des eaux, sur le plan mondial, on estime selon l'UNESCO, mais sans pouvoir l'affirmer avec précision, qu'au moins 300 millions de tonnes de produits toxiques sont déversées chaque année dans les mers et les océans du fait de l'ensemble de nos exploitations industrielles et minières.

Il faut donc regarder en amont de l'économie linéaire de la branche pour se faire une idée encore plus précise quant au niveau d'inconscience du capitalisme actuel, et quant aux quantités réelles en présence desquelles nous nous trouvons. Dans un document mis à jour le 14 février 2013 relatif au dispositif de contrôle des substances chimiques, le REACH (Registration, Evaluation and autorisation of Chemicals) [13], il est précisé, je cite :

« La production mondiale de produits chimiques a explosé, passant d'un million de tonnes en 1930 à 400 millions aujourd'hui. Or, on connaît l'impact toxicologique d'à peine 3.000 substances sur les 100.000 commercialisées en Europe. Il s'agit essentiellement de celles dont la production a débuté après l'application de la directive européenne 67/548/CEE, qui contraint industriels et importateurs à fournir des données toxicologiques sur les produits qu'ils s'appêtent à commercialiser. » [13]

Comment en est-on arrivé à ce constat accablant si tardivement ?

Comment peut-on espérer protéger notre environnement et notre biodiversité d'ores et déjà lourdement impactés, dans de telles conditions ?

Comment peut-on espérer une réduction drastique de nos émissions de gaz à effet de serre, en poursuivant ainsi, voire en développant, l'ensemble de nos exploitations industrielles et minières comme si de rien n'était ?

L'ECHA (Agence Européenne des produits CHimiques) qui met en œuvre le dispositif de contrôle REACH est opérationnelle depuis le 1^{er} juin 2008 seulement. Et malgré cela, en dépit de l'urgence de la situation dans laquelle nous nous trouvons, certaines entreprises peuvent encore bénéficier de certaines dérogations :

« Au total, 65.000 entités juridiques se sont manifestées auprès de l'Agence européenne, dont 4.400 entreprises françaises et 150.000 substances ont ainsi été pré-enregistrées. Les entreprises qui enregistrent préalablement leurs substances peuvent bénéficier d'une extension du délai d'enregistrement. Le délai dépend de la fourchette de quantité et des propriétés dangereuses de la substance. » [13]

Nous retrouvons ici les mêmes critères de dérogation que ceux mis en œuvre dans le cadre de la directive Seveso III actuellement en vigueur en France depuis le 1^{er} juin 2015 [2]...

NOTES :

[1] *Explosions de Tianjin : le bilan s'alourdit à 160 morts*, Agence de Presse Xinhua, 02/09/2015 : http://french.xinhuanet.com/2015-09/02/c_134581243.htm

[2] <http://www.pauljorion.com/blog/2015/08/21/kcn-nacn-ou-hcn-a-votre-sante-par-philippe->

[soubeyrand/](#)

[3] Karin Scherhag, *Macron a les clés de la montagne d'Or*, France-Guyane, 22/08/2015 :

<http://www.franceguyane.fr/actualite/economie-consommation/macron-a-les-cles-de-la-montagne-d-or-256017.php>

[4] David Ponchelet, *Couac au gouvernement à propos de l'orpaillage en Guyane*, outre-mer 1^{ère}, 27/08/2015 :

<http://www.la1ere.fr/2015/08/27/couac-au-gouvernement-propos-de-l-orpaillage-en-guyane-282249.html>

[5] <http://www.pauljorion.com/blog/2015/07/24/la-loi-sur-la-transition-energetique-a-ete-votee-helas-par-philippe-soubeyrand/>

[6] Jocelyne Helgoualch, *Orpaillage : le projet de la Montagne d'or divise au gouvernement et localement*, Guyane 1ère, 31/08/2015 :

<http://guyane.la1ere.fr/2015/08/31/orpaillage-le-projet-de-la-montagne-d-or-divise-au-gouvernement-et-localement-283177.html>

[7] Orpaillage, *Wikipédia, L'encyclopédie libre*, 24/08/2015 :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Orpaillage>

[8] Orpaillage en Guyane, *Wikipédia, L'encyclopédie libre*, 04/09/2015 :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Orpaillage_en_Guyane

[9] Lixiviation en tas, *Wikipédia, L'encyclopédie libre*, 07/01/2015 :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Lixiviation_en_tas

[10] *Cyanide Spill at Baia Mare Romania, Spill of liquid and suspended waste at the Aurul S.A. Retreatment plant in Baia Mare*, UNEP/OCHA Assessment Mission, mars 2000, 60 p :

<http://reliefweb.int/report/hungary/cyanide-spill-baia-mare-romania-unepocha-assessment-mission-advance-copy>

[11] Eric Drezet, *Les mines de minerais métallifères*, EcoInfo CNRS, 28/04/2014 :

<http://ecoinfo.cnrs.fr/article327.html>

[12] Terre rare, *Wikipédia, L'encyclopédie libre*, 24/08/2015 :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Terre_rare

[13] *Dossier documentaire – Reach : dispositif de contrôle des substances chimiques*, Le portail des ministères économiques et financiers, 14/02/2013 :

<http://www.economie.gouv.fr/cedef/dossier-documentaire-reach-dispositif-contrôle-des-substances-chimiques>

climat : quinze à quarante ans pour tout mettre en place

Biosphere 10 septembre 2015 <http://biosphere.blog.lemonde.fr/>

Dans une collection de petits livres au Seuil*, Jean-Marc Jancovici frappait fort : « *J'ai bien peur qu'en cas d'une hausse moyenne de température de 5°C pour la planète, tout le monde se mette à se battre avec tout le monde, et bien avant la fin du siècle* ». Résumons ses dernières réponses adressées à sa fille :

Pourquoi continuons-nous de polluer puisque cela détruit notre planète ?

- Tout le monde entend parler du problème climatique, mais peu de gens ont réellement compris à quel point il est monstrueux. Beaucoup de gens n'ont pas non plus compris que l'environnement, c'est ce qui permet la prospérité et la paix. Ils croient que l'environnement c'est juste des éoliennes, des ampoules à changer, et quelques phoques à sauver. Ils ne comprennent pas qu'en détruisant la planète, on détruit également les conditions de la stabilité et de la prospérité de nos descendants, et que les générations futures, c'est toi, ta classe de collège, et toutes les classes d'enfants du monde.

Est-ce qu'il est trop tard pour nous rattraper ?

- Malheureusement, oui, pour une partie. Et ce qui est immoral dans cette affaire, c'est que ceux qui auront été à l'origine du problème ne vont pas payer la facture. Mais on peut encore éviter le pire. Cela implique d'accepter de ne pas faire des études longues à la fac, mais de devenir agriculteur ou menuisier. Il s'agit de dire haut et fort que la hausse programmée de l'énergie par un Etat responsable est la meilleure chose qui puisse être faite.

Il n'y a rien d'agréable pour moi, dans tout ça...

- Nous avons quarante ans pour mettre les choses en mouvement à très grande échelle. Le bon côté, c'est que cela ouvrira des chantiers absolument considérables pour ta génération et la mienne. Tu verras plus tard qu'au travail il y a deux manières de motiver les gens. La première est de les payer plus, la deuxième de leur donner des projets intéressants à gérer.

Dit comme cela, ça semble plus sympathique !

- Il y aura quand même une contrepartie. Les métiers de demain ne permettront pas d'avoir de plus en plus de mobilité, un écran télé de plus en plus grand et de plus en plus de bifteck dans son assiette. Quand le prix de l'énergie va monter, le travail va diminuer en ville et augmenter dans les villages, qui sont plus près des ressources stratégiques. Nous avons trois ans pour trouver le bon président à élire la prochaine fois et quinze à quarante ans pour tout mettre en place. Pense à cela pour ne pas te tromper d'études, car il faut se former pour exercer un métier de demain.

*** *Le changement climatique expliqué à ma fille* de Jean-Marc Jancovici (2009)**